
IRIS – Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, sciences sociales, politiques, santé

Jonathan Friedman, Natacha Gagné, Paula Lopez-Caballero, Marie Salaün,
Marc Bessin, Jean-Luc Bonniol, Marie José Jolivet, Anne-Marie Losonczy,
Al ban Bensa, Antonella Di Trani, Marianne Blidon et Sébastien Roux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21612>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 777-783

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jonathan Friedman, Natacha Gagné, Paula Lopez-Caballero, Marie Salaün, Marc Bessin, Jean-Luc Bonniol, Marie José Jolivet, Anne-Marie Losonczy, Al ban Bensa, Antonella Di Trani, Marianne Blidon et Sébastien Roux, « IRIS – Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, sciences sociales, politiques, santé », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21612>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

IRIS – Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, sciences sociales, politiques, santé

Jonathan Friedman, Natacha Gagné, Paula Lopez-Caballero, Marie Salaün,
Marc Bessin, Jean-Luc Bonniol, Marie José Jolivet, Anne-Marie Losonczy,
Al ban Bensa, Antonella Di Trani, Marianne Blidon et Sébastien Roux

Jonathan Friedman, *directeur d'études*

Natacha Gagné, *professeure agrégée à l'Université d'Ottawa*

Paula Lopez-Caballero, *postdoctorante CERI-Sciences Po*

Marie Salaün, *maître de conférences à l'Université Paris-V/Descartes*

Questions autochtones contemporaines

- 1 CETTE quatrième année du séminaire a vu l'organisation de douze séances et d'une table ronde, du 4 novembre 2010 au 3 février 2011. En moyenne, le séminaire a regroupé une trentaine de participants, ce qui témoigne d'un intérêt grandissant pour les questions qu'il traite.
- 2 Il a débuté par une présentation collective de l'historique de l'émergence de la catégorie des « peuples autochtones » en droit international. L'objet de la présentation fut de montrer comment le « nous » autochtone, interprété historiquement et pensé dans son rapport avec la population dominante, a été le catalyseur de revendications qui ont progressivement gagné en légitimité aux yeux de la communauté internationale. Cette introduction a été complétée le 6 janvier par un exposé de Marie Salaün sur la difficulté à penser le fait autochtone, aussi bien par les États, les populations majoritaires... que par les anthropologues.

- 3 Trois thématiques ont été plus spécifiquement développées cette année :
1. État et autochtones, État autochtone ? Natacha Gagné a présenté une communication sur le cas des Métis et de leurs recours aux tribunaux au Canada, le 9 décembre. Jonathan Friedman a fait un retour sur l'ambiguïté des relations entre minorités et États en discutant l'ouvrage de James Scott : *The art of not being governed : An anarchist history of Upland Southeast Asia*, le 2 décembre. Enfin, un juriste, Régis Lafargue (Université Paris-X/Nanterre) est intervenu pour évoquer la question du droit coutumier comme enjeu politique en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui.
 2. Autochtone et citoyen : une condition paradoxale ? Anne Lavanchy (Université de Neuchâtel) a été invitée à présenter ses travaux sur les ambivalences de la reconnaissance de l'autochtonie par le gouvernement du Chili, le 13 janvier. Natacha Gagné a pointé les enjeux d'une analyse comparée des statuts des citoyens autochtones dans le Pacifique et des modes de mobilisation, à travers la présentation de deux destins postcoloniaux très différents : celui des Tahitiens en Polynésie française et celui des Maoris en Nouvelle-Zélande, le 16 décembre.
 3. Patrimoine national, patrimoine autochtone ? Roger Canals (Université de Barcelone) est venu présenter les enjeux du culte de la déesse Maria Lionza dans le Venezuela contemporain, culte essentiellement subversif envers les autorités du pays, mais qui connaît un processus de reconnaissance institutionnelle voire de patrimonialisation nationale, le 18 novembre. La question patrimoniale était également au centre de l'exposé de Paula López (Colegio de Mexico) consacré à la « nationalisation » de sites archéologiques au Mexique, et aux réactions qu'elle suscite au sein des populations indiennes concernées localement, le 25 novembre. Stéphane Pessina Dassonville (Université de Rouen) a abordé pour sa part les questions de la reconnaissance juridique d'une propriété intellectuelle autochtone par les instances internationales, le 3 février.
- 4 La séance du 27 janvier a été consacrée à la présentation des travaux de recherche des étudiants.
- 5 Enfin, une table ronde a été organisée en collaboration avec le CERI-Sciences Po le 9 décembre, autour de l'ouvrage de Peter Geschiere, *The perils of belonging : Autochtony, citizens and exclusion in Africa and Europe* (University of Chicago Press, 2009) avec pour discutants, en présence de l'auteur Michel Agier (CEAF), Jean-François Bayart (CERI), Jonathan Friedman, Natacha Gagné et Marie Salaün.

Marc Bessin, chargé de recherche au CNRS

Le genre dans les biographies et la question sociale

- 6 EN prolongeant les investigations menées les années précédentes autour du travail social, et plus généralement des interventions pour autrui et des activités relationnelles, profanes ou professionnelles, le séminaire de cette année a tenté de soulever les enjeux de la politisation de ces situations, en mobilisant toujours les problématiques du genre et du *care* comme fil directeur. Dans un contexte où le champ du social est confronté à des évolutions importantes, soumis à l'esprit gestionnaire, les métiers et les modalités de travail avec et d'accompagnement des usagers en sont affectés. La logique protectionnelle, issue de la tradition de l'État social, est entravée par des logiques de l'activation et de l'injonction biographique qui exposent les personnes dans le besoin à se mobiliser pour bénéficier d'une assistance. C'est ce que Didier Vrancken, professeur de sociologie à l'Université de Liège, est venu exposer en

parlant de sollicitude publique. Pour autant, il convient d'aller plus loin dans la déconstruction de l'autonomie des individus, nouveau crédo du secteur qui en nie la forte dimension genrée. On y naturalise en effet deux manières implicites d'impliquer les usagers, les uns répondant à la souveraineté individuelle où les attachements entravent le gouvernement de soi, les autres (les unes en fait) demeurant appréhendées dans l'interdépendance de la vulnérabilité. On a donc abordé cette année ce tournant « pro-actif » des interventions sociales où le *care* revient à faire en sorte que les individus se prennent davantage en charge eux-mêmes, en interrogeant la notion d'*empowerment* et en convoquant les approches féministes des capacités. Marie-Hélène Bacqué, professeure de sociologie, à l'Université Paris-X/Nanterre, nous a montré les ambivalences de la notion d'*empowerment*, l'engouement qu'on lui connaît venant à éluder toute la tradition des pensées féministes qui en ont été à l'origine. Nous avons aussi étudié, grâce aux textes de Marie Garau, philosophe de l'Université de Nanterre qui n'a pu finalement intervenir en séance, les enjeux d'une articulation entre théorie du *care*, approche des capacités et néorépublicanisme. Nous avons retrouvé théoriquement et empiriquement ces questions de politisation, de citoyenneté et de « pouvoir d'agir » à partir de deux autres conférences. Geneviève Fraisse, philosophe au CNRS, est revenue sur la notion de service au regard des débats actuels sur le *care* et la démocratie, à partir de la réédition de son livre sur la servitude. Erika Flahaut, sociologue à l'Université du Maine, a exposé les résultats de ses enquêtes sur la salarisation et la professionnalisation dans les associations militantes, notamment féministes et écologiques, en mettant en évidence les tensions, enjeux, et rapports sociaux de sexe qui traversent ces engagements.

- 7 Les séances ont alterné entre préparation et échanges sur les textes des invités, exposés et discussions avec ceux-ci, l'ensemble contribuant à une élaboration collective. Nous avons notamment avancé sur la place centrale des temporalités dans les lectures genrées de la question sociale et de sa politisation. La notion de présence sociale, pour traduire les temps sexués du *care*, a été largement discutée, permettant de donner une grille d'analyse politique des dimensions pratiques et morales de l'intervention pour autrui. Entre les deux pôles, la protection d'un côté, la surveillance et le contrôle de l'autre, en tension constante concernant les questions de justice et de solidarité, la présence sociale permet certainement d'appréhender mieux l'asymétrie des relations de dépendance et l'institutionnalisation du *care*.

Jean-Luc Bonniol, *professeur à l'Université Aix-Marseille-III/Paul-Cézanne*

Marie José Jolivet, *directrice de recherche à l'IRD*

Anne-Marie Losonczy, *directrice d'étude à l'EPHE*

Anthropologie des sociétés post-esclavagistes

- 8 CE séminaire de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS) est conjoint avec le Centre Norbert-Élias, dans le cadre d'un séminaire inter-centres. Il est également organisé avec le concours du Centre international de recherches sur les esclavages (CIRES).
9 Ce séminaire a pour objet de s'intéresser à l'empreinte persistante de la colonisation esclavagiste sur les sociétés dont elle a provoqué la naissance et sur l'ensemble des sociétés occidentales dont elle a affecté le devenir. Nous nous sommes d'abord attachés

aux processus et aux conflits mémoriels actuels en liaison avec la prégnance et les limites des catégories servant à identifier les groupes et les individus. Au cours de l'année 2009-2010, nous avons commencé à examiner la question des rapports de genre et de l'organisation familiale. Cette exploration s'est poursuivie au cours de l'année 2010-2011.

- 10 15 novembre 2010 : séance consacrée à l'empreinte de l'esclavage en pays d'islam, vécue du côté féminin. Exposé d'Inès Mrad Dali, sur « Les femmes noires esclaves et affranchies dans la Tunisie sous colonisation française » ; projection du film *Chasseurs d'esclaves*, documentaire de Sophie Jeaneau et Anna Kwak (Doc en stock, 2008), à propos de femmes qui seraient encore maintenues en esclavage en Mauritanie. Commentaire et discussion assurés par Abdel Wedoud Ould Cheikh.
- 11 17 janvier 2011 : séance consacrée à la dimension « genre » dans le champ religieux afro-américain. Exposés de Marion Aubrée, « Oscillations du genre dans l'imaginaire collectif des cultes afro-brésiliens », et de Dimitri Bechacq, « La gestion des transgressions de genre dans le vodou haïtien : ordre social, respectabilité et performances rituelles ».
- 12 8 février 2011 : poursuite de l'exploration du genre dans le champ religieux, avec un exposé de Kadya Tall, « Genre et sexualité dans le candomblé de Bahia », puis dans le champ festif, du côté de la transgression des genres, avec un exposé de Véronique Rochais et Patrick Bruneteaux, « La mise en scène des relations homme/femme dans le carnaval martiniquais. Le sens de l'inversion sexuelle chez les travestis makoumè ».
- 13 21 mars 2011 : Séance exceptionnelle (format journée d'études, de 9h 30 à 18h) dans le cadre du programme européen EURESCL et du programme ANR AFRODESC, sur la thématique : « Sexe et race entremêlés, Une réflexion sur l'intersection des rapports de domination à partir du cas des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes ». La matinée a été placée sous la présidence de Carmen Bernard. Jean-Luc Bonniol a assuré l'introduction de la journée. Les interventions ont été les suivantes : Laura Schuft, « Régulation sociale du choix du conjoint dans la coproduction de systèmes de pouvoir ethniques et de genre. Le cas de Tahiti postcolonial » ; Stéphanie Mullet, « La santé, un produit de l'intersectionnalité ? À partir de l'exemple antillais » ; Peter Fry, « Le Brésil : un terrain privilégié pour penser le sexe et la race ». Une discussion générale a suivi. L'après-midi a été placée sous la présidence d'Odile Hoffmann. Les différents intervenants ont été, successivement : Trevor Burnard, « Moving from Class to Caste : Changes in Race and Gender in Mid-Eighteenth Century Jamaica and their Significance for Racial Theory in the British Atlantic World » ; Michel Giraud, « La sexualité des Antillais, une arme contre-coloniale ? » ; Kathleen Gyssels, « Gender et homo-éroticisme dans la poésie guyanaise d'expression française » ; Myriam Cottias et Madeleine Dobie, « Joséphine Baker et Mayotte Capécia : race, genre et enjeux biographiques ». Une discussion générale a clôturé la journée.
- 14 16 mai 2011 : séance comprenant un exposé théorique général d'Anne-Marie Losonczy, « Retour sur les problèmes d'intersectionnalité », suivi d'un exposé de Roger Botte, sur quelques figures de femmes esclaves dans le monde musulman. Roger Botte, en marge de la thématique annuelle du séminaire, a abordé également le problème des résistances à l'abolition en terres d'islam.

Alban Bensa, *directeur d'études*
 Caroline de Saint Pierre, *maître-assistant à l'ENSAPM*
 Antonella Di Trani, *doctorante contractuelle à l'EHESS*

Anthropologie, ville, architecture et territoire

- 15 L'ORIENTATION générale du séminaire qui se poursuit depuis plusieurs années consiste à interroger les modes de production et de singularisation des espaces habités aujourd'hui, à partir de présentations d'études de terrain, à différentes échelles (immeuble, quartier, territoire) dans la perspective de mettre en évidence les logiques des différents acteurs, leurs stratégies, leurs modes de regroupement, d'interrelation ainsi que les contraintes et les enjeux suscités par la matérialité des espaces. Cette année, la plupart des interventions et des débats avaient pour cadre une dimension comparative. Ainsi une première présentation montrait que l'observation de trois interventions d'artistes contemporains en ville (Les Colonnes de Buren à Paris, La Perspective de Maria Pan à Saint-Quentin-en-Yvelines et l'Axe majeur à Cergy-Pontoise) pouvait s'avérer être un révélateur des différentes visions, positionnements et affrontements qui se produisent et s'entrecroisent par rapport à la fabrication des espaces publics aujourd'hui. L'œuvre marque l'espace, les regards et pratiques des passants se mêlent à la réalisation de l'artiste pour lui donner sens et forme, mais il a été mis en évidence que ces interactions sont intrinsèquement liées aux conditions et enjeux propres à chaque situation urbaine (Caroline de Saint Pierre).
- 16 À partir de deux études de cas, à Paris et à Lisbonne, les itinéraires touristiques comme mode singulier de production territoriale ont été interrogés, donnant à voir, au-delà des traces de l'histoire des lieux, de nouvelles manières d'être en ville, d'occuper l'espace urbain, de le classer et de le découper (Sophie Gravereau).
- 17 Une mise en perspective des effets sociaux sur les populations confrontées aux restructurations urbaines menées a été développée à partir d'enquêtes récentes dans des quartiers de logements sociaux en Ile-de-France et dans des quartiers informels de Beyrouth et du Caire (Agnès Deboulet).
- 18 Un terrain effectué dans une ville nouvelle de la région parisienne (Beth Epstein) a permis de questionner l'opposition faite habituellement entre le modèle multiculturel, dit américain, de diversité ethnique et le modèle républicain français et sa politique d'intégration.
- 19 À partir d'enquêtes sur des expérimentations de mixité sociale réalisées par la Ville de Paris, depuis 2002, dans deux immeubles parisiens du 9^e et 15^e arrondissements (Amélie Flamand), cette thématique a été abordée dans une perspective dynamique mettant en évidence des trajectoires socio-résidentielles différenciées qui interagissent dans un cadre global lui-même en évolution.
- 20 Des conceptions d'architectes ont été confrontées aux pratiques et aux représentations des habitants, sur le temps long, à partir d'enquêtes de terrain réalisées à la Maison Radieuse de Rezé (Le Corbusier, 1955) (Sabrina Bresson) et dans l'ensemble Casanova d'Ivry-sur-Seine (Jean Renaudie, 1972).
- 21 L'exemple des *trulli*, habitations conçues à l'origine pour les agriculteurs et situées dans la région des Pouilles en Italie, a montré les enjeux autour du processus de

requalification d'un habitat modeste qui est passé d'une longue période d'abandon à la visibilité à travers la labellisation de l'Unesco. En tant que patrimoine mondial de l'Humanité, l'habitation devient monument mais doit être habitée pour être préservée ; les usages quotidiens du lieu avec les sociabilités qui lui sont propres se mêlant ainsi aux pratiques touristiques de masse (Anna Iuso).

- 22 La valorisation et la revitalisation du quartier sont au centre des processus de transformation en œuvre dans le ghetto de Venise (Antonella Di Trani). Alors que le terme de ghetto renvoie à des lieux aussi variés que contrastés, le cas de Venise montre les « devenirs » possibles d'une ancienne enclave institutionnalisée. L'exposé met en évidence les modes par lesquels les divers acteurs se réapproprient le quartier qui représente un enjeu en tant que lieu « historique » autour duquel se mobilisent des revendications d'appartenance et des processus de mise en patrimoine.
- 23 La relation entre le bâti et le temps est présente aussi dans la mise en image des valeurs d'un peuple à travers la conception du Centre Tjibaou en Nouvelle-Calédonie. Une réflexion conjointe entre l'anthropologue Alban Bensa et l'architecte Renzo Piano fait apparaître que la question politique est intimement liée à celle de l'élaboration esthétique. La question politique est aussi au centre du projet d'aménagement urbain de la ville océanienne de Koné confrontée à la réouverture du massif minier de Koniambo et à la création d'une usine de retraitement de nickel (Alban Bensa).
- 24 L'extension urbaine de la ville d'Ankara transforme des villages, dont celui de Çayyolu, et a un impact sur la socialité des acteurs (Deniz Altay). La ville se redéfinit par la construction de centres commerciaux et de logements sociaux ainsi que par les usages sans cesse réactualisés des nouveaux arrivants. Face à cette nouvelle image d'urbanisation, les acteurs tentent de préserver les liens de proximité villageoise, en tentant de réinscrire l'ancienne rue commerçante comme lieu de centralité à petite échelle.

Marianne Blidon, *maître de conférences à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne*
Sébastien Roux, *postdoctorant à l'EHESS*

La dimension sexuée du processus d'enquête : genre, sexualité et réflexivité

- 25 LES recherches en sciences sociales sont trop longtemps restées aveugles à la manière dont la subjectivité du chercheur travaille son rapport au terrain, à l'analyse, à l'écriture ou au cadre théorique qu'il mobilise pour en rendre compte. Certes, les analyses réflexives se sont multipliées depuis une trentaine d'années, révélant les impensés de la science dominante. Majoritairement blanches, masculines, hétérosexuelles et issues des espaces dominants, les sciences sociales se sont ainsi dévoilées comme le produit de rapports de pouvoir. Mais cette critique épistémologique reste un processus nécessairement inachevé qui peine à intégrer l'intimité du chercheur. Si la position sociale, le sexe ou la « race » ont pu être pris comme objet d'analyse, qu'en est-il de ces espaces intimes qui permettent le non-dit, la dissimulation ou la pudeur ? Sociologues, anthropologues, historiens ou géographes témoignent pourtant au quotidien de la manière dont leur sexualité, leurs affects, leurs engagements ou leurs convictions transforment leur rapport à leur objet, et donc la

science qu'ils produisent. La « vie privée » n'abrite pas nécessairement une vérité de soi à révéler, au risque d'accorder à la confession académique une vertu scientifique. Mais comment déterminer ce qui peut être dit et ce qui peut être tu ? Quels sont les critères – politiques, moraux et scientifiques – qui permettent de déterminer l'intime et de justifier ces choix quotidiens que nous opérons entre exposition ou dissimulation, silence ou parole ?

- 26 Le séminaire de cette année concluait un cycle de deux ans, débuté en 2010. Les différentes contributions se sont organisées autour d'études de cas articulant pratiques d'enquête et réflexion théorique sur les apports et les limites de la réflexivité. En témoignant de manière inédite sur leurs expériences de recherche, des chercheurs invités ont montré comment leur intimité traversait constamment leur rapport aux enquêtés, les schèmes interprétatifs mobilisés et les pratiques d'écriture et de restitution. Ainsi le sociologue d'origine maghrébine expérimente dans les banlieues parisiennes le virilisme d'une fraternité racialisée, l'anthropologue au Sahara occidental se révèle un sujet de désir pour ses enquêtés, ou le sociologue qui enquête sur la pornographie affronte au quotidien un présupposé d'hétérosexualité qui transforme son rapport au terrain. Au-delà d'un réductionnisme méthodologique qui renverrait ces situations à leur spécificité, les récits ethnographiques ont souligné les enjeux théoriques, éthiques et épistémologiques qui traversent la science comme processus et construction.
- 27 Le déroulement des différentes séances et les interactions avec les étudiants ont permis d'élargir progressivement l'espace d'investigation. Si, à l'origine, le séminaire accordait une place prépondérante aux questions sexuelles et visait à expliciter les choix opérés par les chercheurs confrontés à des interrogations pratiques, la mise en question du privé s'est progressivement diversifiée. Ainsi, le sexe, le genre ou la sexualité se sont vus despécifiés et interrogés à l'aune d'autres dimensions perçues comme « personnelles », et donc potentiellement problématiques : croyance et/ou pratique religieuse, trajectoire sociale, histoire familiale, handicap, etc. Le séminaire a donc progressivement invité les participants à une mise en question collective de ce que nous avons appelé « les frontières intimes de la réflexivité » pour penser, à partir de la définition mouvante du privé, les limites et les apports d'une exposition de soi.

INDEX

nomsmotscles Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, sciences sociales, politiques, santé – IRIS